

Nicolas TRIGAULT s.j. *Les triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624)*. éd. Susumu KUDO et Jean-Pierre LEVET, dans *Tôzai, humanismes et langues, Orient et Occident*, PULIM, HS n° 1, 2005, 267 p. — Dans le courant historiographique actuel qui vise à souligner les relations culturelles entre Orient et Occident, l'université Meiji Gakuin de Tokyo et l'université de Limoges viennent de rééditer les deux premiers livres des *Triomphes chrétiens des martyrs du Japon*, œuvre du jésuite Nicolas Trigault (1577-1628). Le texte complet avait été publié en latin dès 1623, ainsi qu'en traduction française, en 1624, mais il n'avait pas suscité de nouvelle parution jusqu'à nos jours. L'édition actuelle est donc la bienvenue.

Les historiens et les amateurs avertis y trouveront un texte savoureux et dense, mettant en relief les actes des chrétiens japonais pendant les persécutions de 1612-1620. Il est légitime alors de s'interroger sur les fondements historiques de ce récit. Nicolas Trigault était-il bien placé pour parler des persécutions japonaises ? À la suite de son apostolat en Chine, où il succéda à Matteo Ricci, il est davantage connu pour ses ouvrages de sinologie, comme son dictionnaire chinois-français, que pour sa connaissance du Japon. Nous n'avons aucune preuve qu'il y ait séjourné. C'est auprès des missionnaires et des commerçants qu'il aurait collecté des témoignages sur les persécutions qui y sévissaient au début du xvii^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où il se trouvait en Chine. Source contemporaine mais indirecte, ses inexactitudes sont avérées. L'introduction de la réédition en relève plusieurs : erreurs dans la transcription des toponymes et des noms de Japonais, anachronismes sur la conjoncture historique et la géographie du pays. Par ailleurs, Trigault ne cache pas son but édifiant. Il n'est pas interdit de se demander s'il a usé de quelque artifice de composition pour renforcer son récit.

Susumu Kudo et Jean-Pierre Levet ont choisi de ne pas entrer dans l'étude critique et ont opté pour une version légère de leur édition ; on peut le regretter. Après une brève introduction présentant quelques-unes des réserves à apporter sur le texte de Trigault, ils se sont contentés de reprendre intégralement le texte français de 1624. Ils n'y ont rien ajouté sinon, en notes en bas de page, quelques traductions de mots en français classique qu'ils supposaient difficiles à entendre pour un lecteur contemporain. Il aurait été pourtant plus intéressant et aussi facile de donner quelques explications. Ainsi pour l'identification des personnages intervenant au cours du récit, notamment les missionnaires de la compagnie de Jésus et les grands du Japon, ou des dates, souvent indiquées par le nom du saint du jour. De même, pour les toponymes, il n'aurait pas été inutile de joindre une table de concordance avec la topographie actuelle ainsi qu'une carte. Une édition plus fouillée aurait permis d'éviter certaines erreurs d'interprétation.

Néanmoins, cette publication franco-japonaise est intéressante pour la recherche, si on la replace dans son contexte : elle fait partie d'une série d'œuvres missionnaires de la même époque rééditées depuis peu. Ainsi, plusieurs des écrits du jésuite portugais Luis Frois, qui connaissait bien la chrétienté japonaise pour y avoir travaillé de 1563 à 1597 et qui a témoigné du martyre de nombreux chrétiens à la fin du xvi^e siècle, ont été republiés récemment dans différentes langues. Nicolas Trigault connaissait-il les ouvrages de son prédécesseur et a-t-il voulu se mettre dans sa lignée en racontant les persécutions du début du xvii^e siècle ? Toujours est-il que les historiens trouvent, dans la mise en parallèle des témoignages réédités sur le Japon à cette époque, ample matière pour cerner le fond et la forme, le fait des persécutions et la rédaction hagiographique. La confrontation entre les différentes sources, européennes et sino-japonaises, permet en outre de souligner en creux la conception du martyre, d'analyser la vision portée par les missionnaires sur la réception du christianisme par les Japonais ou encore de comprendre à travers l'étude des martyres pourquoi le

christianisme était si bien ancré dans la région de Nagasaki que les prêtres des Missions Étrangères l'y ont retrouvé fossilisé, pour ainsi dire, quand ils ont débarqué au Japon trois siècles plus tard. C'est dans cette mesure que l'on doit se féliciter de voir annoncée la publication des autres livres des *Triumphes chrétiens* dans les numéros à venir de la collection *Tôzai*.

Véronique RAGOT-DELCOURT.